

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





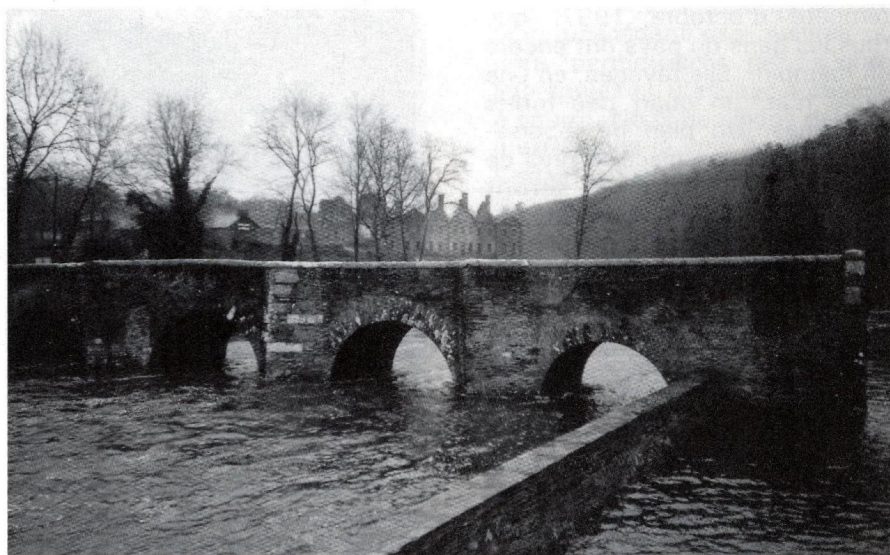
## VÉNERIE EN FORÊT DE QUÉNÉCAN

**A** cheval sur les quatre départements bretons, le centre Bretagne s'étire sur un axe qui va de Carhaix à Merdriniac. En son milieu se trouve une forêt riche d'un passé et d'une histoire : la forêt de Quénécan. Pour qui arriverait par la route nationale, la première curiosité est située à la lisière de la forêt : l'abbaye de Bon Repos est depuis longtemps un site touristique et un lieu de rencontre. Le canal de Nantes à Brest, la forêt, l'ancien site sidérurgique des forges des Salles et les vestiges de l'abbaye sont autant d'éléments qui font le charme de cette région.

L'histoire commence en 1184 lorsque Alain III, Vicomte de Rohan et sa femme Constance de Bretagne, fille d'Alain le Noir, Comte de Richemont, arrière petite-fille du Roi d'Angleterre Henri 1<sup>er</sup>, organisèrent à l'occasion de leur nocce une chasse à courre en forêt de Quénécan. La meute s'élance sur les traces du grand cerf de Malvrans... Harassé par la longue chasse, Alain de Rohan s'endort... la vierge lui apparaît... et lui demande de construire sur le lieu même où il s'est endormi, une abbaye puissante : Bon Repos.

Dès 1185, un abbé et douze moines s'y installent. Le don d'Alain de Rohan comprend également la forêt de Quénécan qui entoure l'abbaye et où les moines pourront prendre du bois vert « pour édifier et réparer maisons, moulins et abbaye, ainsi que le bois sec et mort pour leur chauffage ». Ils pourront faucher l'herbe et y faire pâturer leurs porcs. Pacage et glandée sont en effet deux droits essentiels attachés au bois. Deux quartiers de froment pris au moulin de Pontivy pourvoiront à l'entretien et l'éclairage de l'autel. Pendant les deux premiers siècles de son existence, la vie de l'abbaye s'écoulera pieuse et édifiante.

Durant le XIII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs Bretons eurent envers l'abbaye de Quénécan un vaste mouvement de générosité, mais avec l'abondance, les mœurs monacales se relâchent.



*Abbaye de Bon Repos.*

(Photo : Courtoisie)

Les guerres de religion après 1550 accélèrent la décadence de l'abbaye. La révolution lui donne le coup de grâce en la vendant comme bien national. Puis le temps fait son œuvre, le lierre et les arbres s'installent et croissent, contribuant ainsi à la transformation en ruine de ce qui fut un joyau de l'art monastique. Aujourd'hui cinq cents personnes font revivre l'histoire du site de Bon Repos par la magie et la féerie d'un spectacle son et lumière, fort et vibrant, contribuant ainsi par leur action à la sauvegarde de ce bel édifice.

Aujourd'hui, la forêt de Quénécan est propriété de la famille du Pontavice, et s'étend sur une superficie de plus de deux mille quatre cents hectares.

Située aux confins des Côtes d'Armor et du Morbihan, au cœur même de la Bretagne, ce cadre magnifique a donné aujourd'hui une vocation touristique à la région. Gorges, crêtes, landes, vallées offrent une variété d'images particulières à notre Bretagne intérieure.

Traînée en taillis sous futaie, la forêt de Quénécan est composée essentiellement de feuillus, avec pour essence principale le chêne. Dans ce territoire très vallonné, dont le point culminant oscille à deux cent quatre-vingt neuf mètres, l'eau est omniprésente

avec, d'est en ouest, le canal de Nantes à Brest et le lac de Guerlédan — vaste étendue de quatre cents hectares s'étirant sur douze kilomètres. En son milieu, une série d'étangs est desservie par un ruisseau appelé ruisseau des Forges. Cette forêt a autrefois abrité l'une des plus grosses forges bretonnes.

Une grande partie de la région dépendait alors de cette activité, notamment les charbonniers mis à l'ouvrage pour fournir les dix mille cordes de bois annuelles nécessaires à son bon fonctionnement. Ceci représente environ l'équivalent de deux cents hectares de forêt. Pour une région comme la nôtre, à une époque où la couverture en forêt était relativement modeste (évaluée à quatre-vingt dix mille hectares à la fin de l'Ancien Régime), c'était une ponction énorme. Il n'y avait qu'un seul véritable grand massif, celui de Paimpont qui couvrait à lui seul près de huit mille hectares.

La forêt de Quénécan fut alors divisée en vingt-cinq parcelles. Pour permettre la régénération du chêne, on mettait à blanc une seule coupe par an. On obtenait ainsi au bout de vingt-cinq ans un chêne certes de taille modeste, mais idéale pour la fabrication du charbon de bois.



L'activité des forges cessa vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut encore en voir les vestiges ainsi que l'admirable village qui l'entoure. Tout ceci fait actuellement l'objet d'une magnifique restauration, entreprise par la famille du Pontavice.

Quénécan, comme toute la Bretagne, a payé un lourd tribut à la tempête d'octobre 1987, que tous les gens du pays ont encore en mémoire. Elle ravagea, en une seule nuit, un quart des forêts bretonnes. Un plan de reboisement fut mis en place et près de deux cents hectares seront replantés en chêne d'Amérique : initiative heureuse dans une région hélas plus prompte à user de résineux que de feuillus.

Si Quénécan passe pour être le paradis de la Bécasse, il n'en est pas moins territoire de vénerie.



## Rallye Camors

Le premier équipage à y chasser fut le Rallye Camors dont le chenil se trouvait au château de Ménéhouarne en Plouay. Le maître d'équipage était le comte de Pluvié et la meute était servie par le piqueux Lucien. La tenue était verte à parements amarante.

Le vautrait était composé d'une soixantaine de chiens du Poitou. Ils ne se contentaient pas de chasser le sanglier ainsi qu'en témoigne cette lettre écrite par Lucien au cocher de Ménéhouarne. Elle est datée du 5 décembre 1887 : « ... Tu me demandes si nous faisons de belles chasses en forêt des Salles (Quénécan). En neuf chasses, nous avons pris sept animaux, deux louvarts et cinq sangliers. Nous avons manqué un sanglier et un cerf ; encore ce dernier aurait-il été pris si, à l'hallali, une partie des chiens, n'ayant pas voulu tenir les abois, n'était partie sur le contre, entraînant derrière eux la plupart de leurs camarades ».

Le vautrait de Ménéhouarne se déplaçait tous les ans en forêt des Salles. L'équipage appréciait particulièrement l'hospitalité qu'il y recevait : soixante chiens, six ou



Le Rallye Camors.

(Photo : Courtoisie)

sept chevaux, trois hommes et les maîtres d'équipage logeaient chez M. de Janzé, alors propriétaire qui tenait à honneur de prendre à sa charge tous les frais de séjour. Son hospitalité ne s'arrêtait pas là. Lisons ce qu'écrivait le comte de Pluvié : « Il nous arrivait parfois de rentrer tard. Je me souviens d'une longue retraite qui ne nous ramena aux Salles qu'à onze heures du soir. L'attaque n'avait eu lieu qu'à quatre heures. L'animal avait débouché par le bois de l'Abbaye, sur Crénard et Kerservant. A la nuit, nous avons abandonné, les chiens chassant toujours. La plupart retraitèrent durant la nuit et la journée du lendemain. Quand nous arrivâmes aux Salles, M. de Janzé, alors très âgé, nous accueillit sur le perron du château avec son affabilité coutumière, et il tint à présider à l'excellent souper qui nous attendait ».

Intrépide, même le temps glacial n'arrêtait pas le comte de Pluvié.

« Nous primes en particulier un ragot de cent cinquante livres par un temps de gelée qui aurait pu nous faire hésiter. Les chevaux, ferrés à glace, faisaient de longues glissades sur les ornières gelées. Cependant la voie était excellente et les chiens volaient. Ils ne mirent que deux heures et demie à prendre leur cochon. »

Afin de faciliter les déplacements au loin (forêts de Camors, Quénécan et la Nouée), M. de Pluvié commanda chez Boulogne, carrossier renommé des environs de Paris, un grand break à quatre chevaux. On y entassait bagages et provisions pour un mois. C'est ce grand break qui, au retour de Quénécan ou de la Nouée, suivi de la meute, était pavoisé des trophées et recevait, à la traversée de Pontivy, l'ovation de la population qui lui faisait cortège.

L'équipage mit bas en 1907, lorsque les chiens moururent de maladie ou furent décimés par des sangliers agressifs.

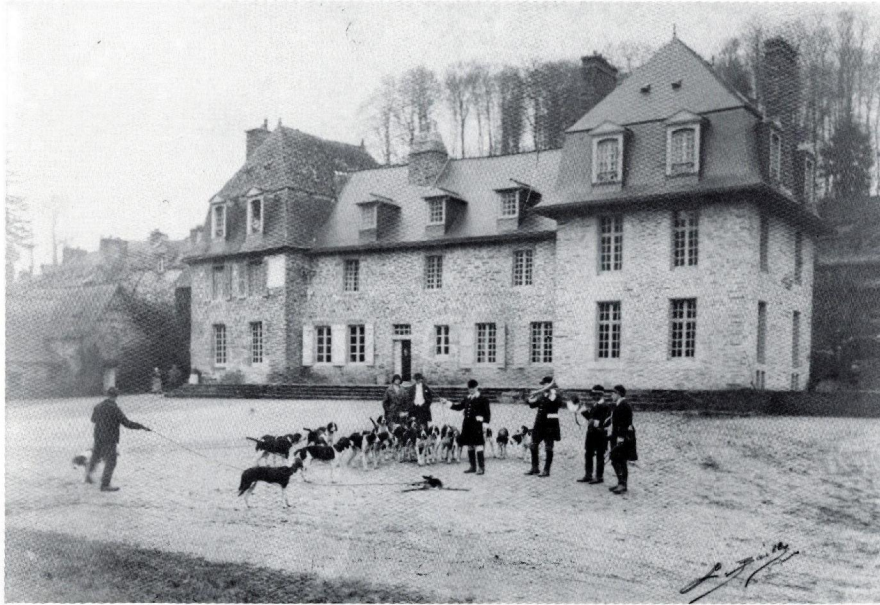
## LA CAMORS







## Équipage de Paimpont



Équipage de Paimpont (1932). On notera l'auxiliaire tenant la corde attachée à la nappe de l'animal.  
(Photo : Courtoisie)

Il faudra attendre 1929 pour voir revenir la vénerie en forêt de Quénécán. Le vicomte Roger du Pontavice, grand-père de l'actuel propriétaire, avait repris le fouet de l'équipage de Paimpont à la famille Levesque à la fin du siècle dernier.

La tenue était rouge, parements, gilets et culottes blancs.

Le chenil était situé au château de la Basse Ardenne en Saint-Maugan, près de la forêt de Paimpont.

Les territoires étaient nombreux et variés — en Ille-et-Vilaine : forêts de Paimpont et de Ville Cartier — en Côtes d'Armor : forêts de la Hunaudaye et de Quénécán.

Les chiens étaient servis par le piqueux Flicourt dit Laverdure. La meute était composée d'une trentaine de chiens Blanc et Noir « type Levesque ». Les déplacements s'effectuaient alors en train pour les chiens qui arrivaient en gare de Bon Repos, au pied de la forêt. Ces étapes duraient une quinzaine de jours pendant les-

quels, sur ce territoire difficile, le vicomte du Pontavice prenait régulièrement.

Il citait souvent cette formule : « Lorsque je prends un chevreuil en Quénécán, j'en prends sept à Paimpont ».

Il n'a laissé aucun écrit de ses chasses.



Équipage de Paimpont : Forêt de Quénécán. De droite à gauche : M. R. du Pontavice, Guyomar, valet de chiens, Laverdure, 1<sup>er</sup> piqueux, et M. J. de Pontavice.  
(Photo : Courtoisie)

L'équipage mit bas à sa mort, en 1932.

## Rallye Bretagne

Ce n'est que bien plus tard, en 1963, que le Rallye Bretagne vint chasser en Quénécán. Cet équipage prestigieux, actuellement conduit par le comte Georges de Jacquelin (petit-fils du vicomte Roger du Pontavice) va régulièrement chez le comte Jacques du Pontavice, qui est bouton de cet équipage.

A ce jour, le Rallye Bretagne y a pris trente sangliers et cinq cerfs, ceux-ci y étant peu nombreux.

### — Chasse du 20 décembre 1963

Temps froid — 5° et verglas. On attaque derrière le château une harde de trois grands cerfs. Il est midi dix. Un grand dix cors se fait chasser le long du canal, va prendre l'eau au barrage de Guerlédan, recule vers le château, remonte à son attaque, se dirige vers Gouarec, recule pour venir prendre l'eau dans le canal de Nantes à Brest, où il est servi après trois heures dix de chasse.

La curée au château.

La dernière prise du Rallye Camors en forêt de Quénécán remontait à 1881. Il s'agissait d'un cerf pèlerin.

### — Chasse du 19 décembre 1964

Brisée du comte Roger de Jacquelin, qui donne un très gros sanglier en plaine.

La voie est excellente, les chiens rapprochent à toute allure, rentrent en forêt où ils attaquent aussitôt. C'est un superbe sanglier. On donne aussitôt la meute. L'animal attaqué dans le Gouvello traverse toute la forêt et vient passer la route de Bon Repos, sous

Poster : Le Rallye d'Avaugour en forêt de Quénécán.

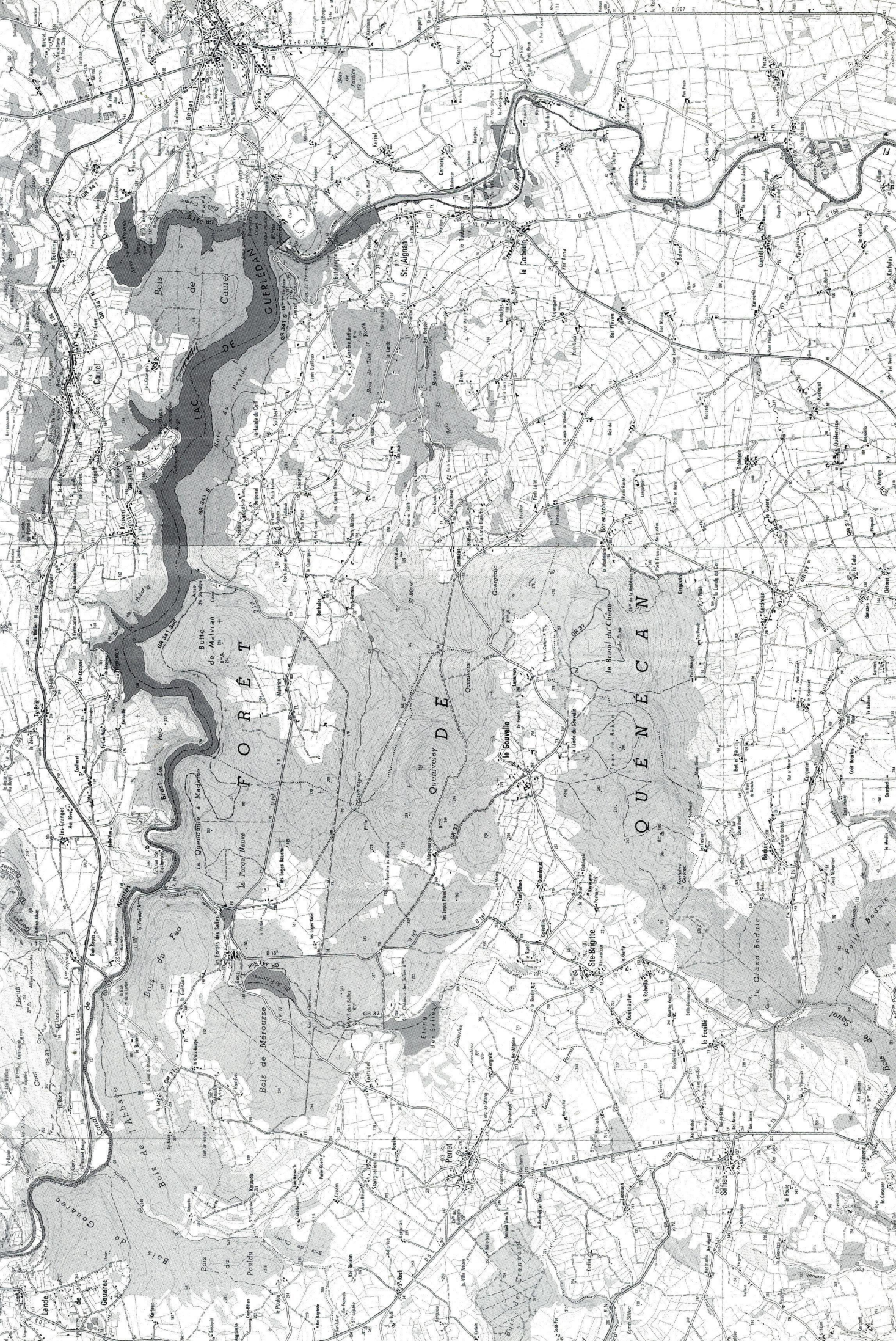
















*Le Rallye Bretagne en forêt de Quénécán (1965).*

la scierie. Il monte derrière le château des salles, passe sous le chenil Muller ainsi que le canal de Nantes à Brest à l'écluse du pont noir. Notre cochon se fait aboyer le long de la route de Gouarec dans les roseaux. Très beaux abois où il blesse plusieurs chiens, puis repasse l'eau et rentre en forêt où il continue à tenir un ferme roulant.

Servi au trou de Janzé après deux heures quinze de chasse.

Superbe sanglier pesant 268 livres. Curée au château. Les honneurs au comte Maingard.

— *Chasse du 28 avril 1965*

On attaque, sur la brisée du comte Georges de Jacquelin, un beau sanglier de cent quatre-vingts/deux cents, entre la route touristique et le canal. L'animal saute aussitôt la route de Bon Repos où les chiens sont découplés. Il monte derrière le château, fait le tour du chenil Muller, refuse le bois de Gouarec et va passer la route de Perret et la queue de l'étang du Fourneau. Il se fait battre dans les enceintes au-dessus de la chapelle Saint-Ignace, recule et file sur le breuil du chêne où il se fait aboyer. Il saute alors la route de Sainte-Brigitte à Clégürec en ferme roulant jusque dans le bois Jegorel où l'on tombe dans le change. On essaie de remettre les chiens sur un bel animal rentrant dans le breuil du Chêne, mais tous refusent cette voie. On retourne aux bois de Jegorel, à l'endroit des abois où le cochon de chasse est relancé et se fait aboyer et servir par M. Roger de

Jacquelin après trois heures de chasse.

Curée au château. Les honneurs à M. Muller, maître d'équipage du Rallye Argoat.

### **Rallye Argoat**

Prenant la suite de l'Équipage Pen-Mané de M. Soret, le colonel Muller chassa le lièvre de 1927 à 1939 avec une meute de Porcelaines, puis de Harriers gris. Après la guerre, il se mit dans la voie du chevreuil avec, comme territoires, les forêts privées de l'Argoat, Camors, Quénepillyt, Conveau et Quénécán où il chassa de 1958 jusqu'à la fin de sa vie en 1976. Il disposait alors d'une quarantaine de Poitevins et de Français tricolores servis par lui-même et un valet de chiens.

La tenue était vert foncé (Eaux et Forêts), gilet et culotte gris taupe. Il laissa des écrits de ses chasses, malheureusement difficilement exploitables, même par ses proches.

De grands équipages de la vénerie française et bretonne ont également découplé en forêt de Quénécán, tels l'Équipage de La Bourbansais, le Rallye Araize, le Rallye Penthievre. Leur présence témoigne de l'hospitalité toujours constante et de l'amour de la vénerie du maître des lieux.

Je tiens à remercier vivement Mme Muller, MM. de Jacquelin, de Pluvié, du Pontavice et de Lorgeril qui m'ont tous aidé à la rédaction de cet article.

Patrick Le Vaillant,  
Président du Rallye d'Avaugour

## **Le Rallye d'Avaugour**

Le Rallye d'Avaugour a été créé en 1987 par des chasseurs passionnés de chiens courants et qui, depuis de nombreuses années, voulaient franchir le pas.

Nous pratiquions la chasse à tir dans l'esprit vénerie et nous avions déjà en main de bons chiens, manquant certes de train mais possédant des qualités qui nous permettaient de savourer leur travail et d'aspirer à chasser à courre. Nous décidions de nous mettre dans la voie du chevreuil. Certains d'entre nous avaient déjà le goût de la trompe. Les chevaux faisaient aussi partie du décor. La question fut alors posée : « Pourquoi pas à courre ? »

Nous avions également tout près de chez nous, l'ancien chenil de l'équipage de Goudemail. Il nous arrivait souvent d'y flâner, pour mieux rêver sans doute. Cet équipage, aujourd'hui disparu, fut



*Le vicomte S. de Lorgeril.*

fondé en 1899. Il chassait le lièvre aux environs d'Avaugour avec une meute de Harriers Porcelaine. Ce n'est qu'en 1911 que le vicomte Simon de Lorgeril s'associa au comte de Kergariou et remplaça ses chiens par des bâtards Saintongeois. Les chiens furent alors mis dans la voie du chevreuil et prirent leurs animaux par saison. La première tenue, bleue et orange, devint par la suite, bleue gilet amarante. Les chiens étaient servis par Jean Le Fèvre. L'équipage mit bas en 1914 au moment des hostilités. Il avait pour devise : « Là ou ailleurs, j'ai bon espoir ! ».

Et puis un chasseur d'un département voisin, passionné de son côté, nous permit de concrétiser



notre rêve, nous apportant, grâce à ses relations, l'occasion inespérée de découpler dans ce même bois où résonnait jadis l'écho des chiens du Vicomte de Lorgeril. La première ébauche du Rallye d'Avaugour prend forme.

La tenue sera noire, à parement, gilet et culotte verts.

Euphoriques, et sans doute inconscients, nous voilà tous autour de nos chiens disparates constituant notre première meute, chacun ayant apporté ceux qu'il considérait être ses meilleurs.

Ils toisaient de quarante-cinq à soixante-quinze. Mais il n'y a que la foi qui sauve ! Premiers découplés confus, cependant le moral tenait bon et nous rendons hommage au bois d'Avaugour, témoin de nos premières émotions et de nos premiers taïauts. Il faudra attendre la 3<sup>e</sup> saison pour sonner notre 1<sup>er</sup> Hallali :

#### — Bois d'Avaugour, chasse du 7 octobre 1990

Temps frais, vent assez fort — Nous découplons trente chiens. En bordure du débouché de St-Péver, les chiens prennent une voie et se dirigent vers les eucalyptus ; les chiens crient peu et ce manque d'ambition nous fait plutôt penser à une chasse au renard mais, fort heureusement, notre maître d'équipage sonne la vue. La voie se réchauffe et la meute, emmenée par Djerik empaume à pleine gorge. La chasse file jusqu'aux grands andains de Kerspers, traverse l'allée centrale et descend vers la rivière dans un train soutenu où les chiens tombent en défaut. Ajax relève rapi-



L'Équipage de Goudemail.

(Cauville, édit., Guingamp)

dement. L'animal fait une boucle, retransverse la rivière, remonte en direction des andains. Une voiture le fait reculer, lui faisant reprendre son circuit vers l'eau, traverse le déboisé en direction du Bois Meur où les chiens le maintiennent avec difficulté. Au changement de forêt, les chiens sont à nouveau en défaut. Il faudra trouver le vol-ce-l'est pour le relever. L'animal se fait battre au Bois Meur en limite du débouché de Lanrodec avant de sauter l'allée de Chausse-Loup. Défaut, relancé, le chevreuil se dirige vers la voie romaine pour revenir dans l'enceinte où les chiens cassent net. L'attente semble interminable, un récri... et Dune prend notre premier chevreuil. La chasse a duré 3 h 30 — Curée au chenil, les honneurs à M. Salomon.

Mais l'exigence vient en son temps et le rallye se structure, se modèle encore malgré des sorties peu fréquentes. Nous avons

l'envie de progresser. Le besoin de rencontrer d'autres équipages se fait ressentir, d'abord pour le plaisir d'assister à leurs laisser-courre, ensuite pour des retrempe-ments indispensables qui nous furent si gentiment accordées. Nous avons pu ainsi améliorer notre lot de chiens. Stimulés par leur compétence et leur amabilité, notre passion pour la vénerie s'en trouva ragailardie. Nous profitons de ces quelques lignes pour remercier Mme de Gigou, MM. de Bodard, Haricot et Joliveau.

Ce n'est pas d'énergie que nous manquions mais celle-ci butait sur un problème incontournable : le territoire. Et ce fut le « défaut ». A ce moment critique, M. du Pontavice, qui nous accordait déjà ponctuellement quelques journées de chasse à Quénécan, nous permit, grâce à sa compréhension, de relancer. Et, dans ce cadre magnifique, conscients de ce bonheur que nous avions d'y chasser, nous essayons de le faire du mieux possible tous les week-ends, alternant le samedi et le dimanche.

Aujourd'hui, le chenil situé à St-Péver et qui abritait en 1976 une dizaine de Porcelaines, héberge la meute composée de trente Anglo-Français tricolores. L'élevage se fit tout d'abord sur des Lices d'origine Kéréol, très poitevine. La sagesse des chiens du Rallye Araize nous détermine pour l'avenir. Issus de Torfou et Verne naîtront de bons éléments. Un peu lourds pour notre région, les retrempe-ments effectués au Rallye Parence par Ramses et Bourguet allègeront le modèle. Celle de la Bourbansais par Derval ont fait naître de belles et bonnes chiennes qui assureront la continuité de la meute.

Nous attachons beaucoup d'importance à la qualité de vie des



Le comte Jacques du Pontavice en tenue du Rallye Bretagne.

(Photo : Courtoisie)





*M. Patrick Le Belleguic, Maître d'Équipage.*



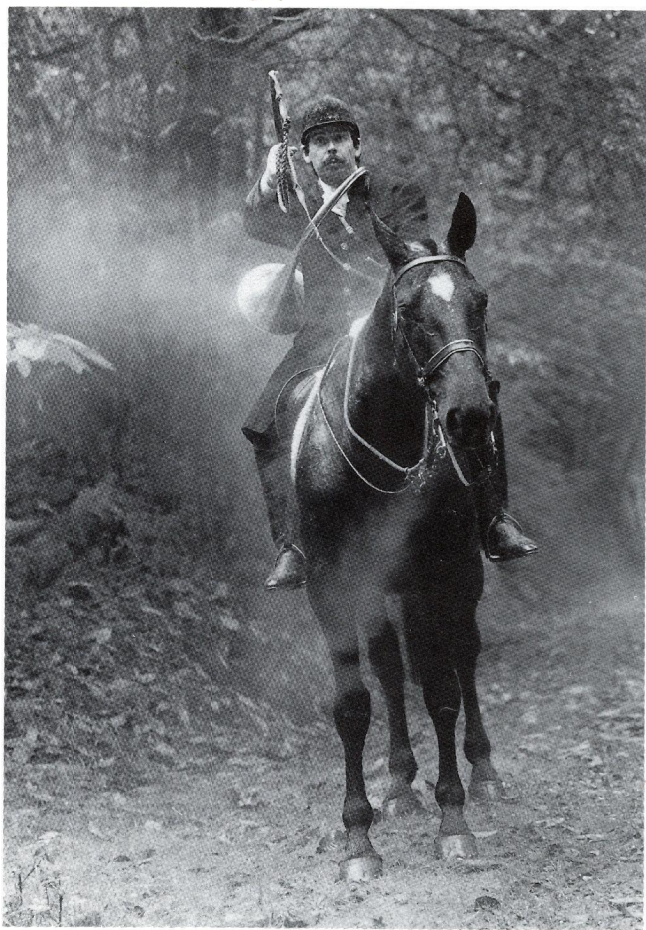
*Équipage au complet, de gauche à droite :  
M. François Bizien, Mlle Alexia Le Belleguic,  
Mme Yveline Guermeur,  
M. Patrick Le Vaillant,  
M. Dominique Helary, M. Gilles Rihonet,  
Mme Colette Philippe,  
M. Patrick Le Belleguic, M. Jean Jourden,  
Mme Brigitte Guiganton  
et M. Philippe Eudes (à pied).*



*Mise à la voie, par le maître d'équipage,  
en forêt de Quénécan.*

(Photos : S. Levoye)





M. Patrick Le Vaillant, Président du Rallye d'Avaugour.



Fouets sculptés en bois de buis ou de houx par Mme Patrick Le Belleguic et offerts à chaque nouveau bouton.

A. M. Patrick Le Belleguic, Maître de l'Équipage d'Avaugour

Dominique Dupoirion 18.8.91



(Photos : S. Levoye)



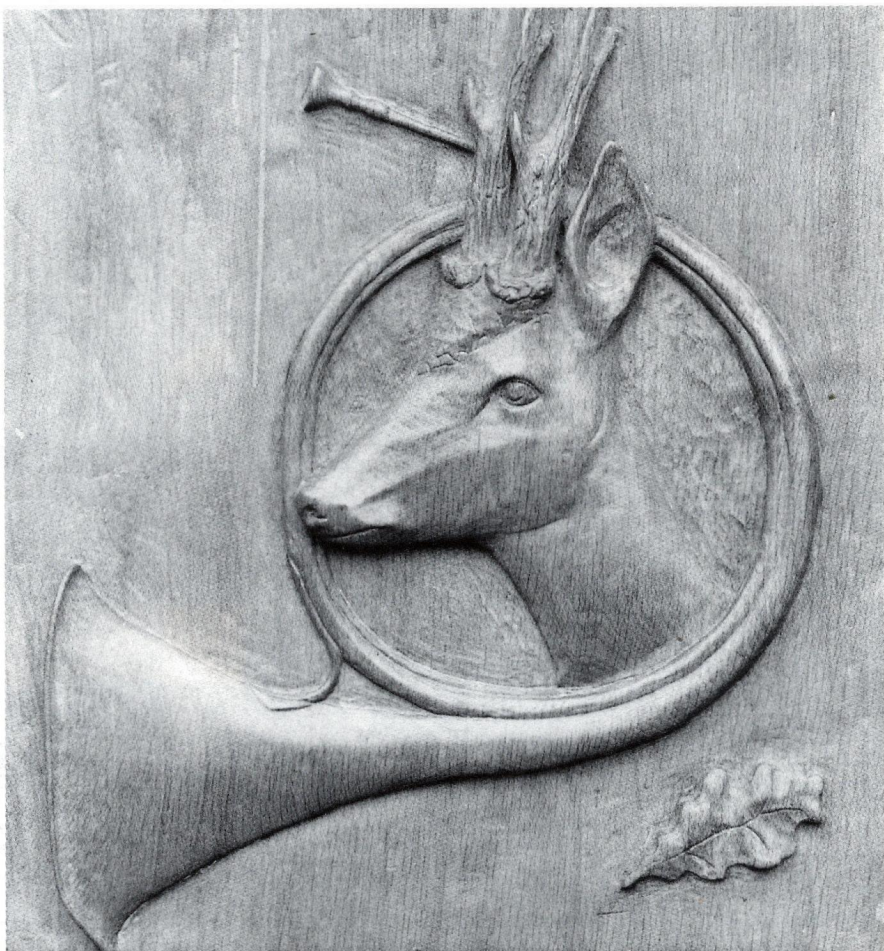
## ANECDOTE :

### *Quand tout va mal*

*Samedi 18 décembre 1993 — Forêt de Quénécan*

Vent de Sud-Ouest assez fort, petite pluie fine incessante, 17 chiens.

Le lancer ne se fait pas attendre ; à deux pas du rendez-vous, les chiens attaquent de concert à 11 h 30 un gros brocard qui se dirige aussitôt vers la route de Malvran, la traverse et descend vers le restaurant « la Truite ». Au même moment, surgissent une dizaine de motocross : défaut inévitable. Tous les chiens sont là, sauf une chienne, nommée Égypte, certainement le meilleur élément de notre équipe. Le bruit des motos ne nous permet pas d'entendre Égypte relever le défaut. Il va bien falloir la retrouver et faire rallier, mais dans cette vaste forêt vallonnée, par temps de vent, nos chances sont limitées. Effectivement, nous mettons 1 h 30 à la localiser. Nous l'arrêtons à la Monte à pied et découplons. De bons récris nous font penser que notre animal n'a pas trop d'avance. Dans un premier temps, il longe la « réserve », passe dans le bas de la Chaigneraie, hésite à sauter la route de Ste-Brigitte et se dirige vers la queue de l'étang des Salles. Il y a beaucoup d'eau, les récris se font rares et seul Forlongé semble réussir à maintenir sa voie. La sortie de l'eau est franche et le concert reprend ; le brocard débuche vers Perret. Notre président appuie les chiens, mais très vite il devient difficile d'être aux chiens tant le train est rapide. La providence met sur notre route M. du Pontavice qui prend le relais dans la foulée. Les chiens passent la chapelle Guermanes et semblent inexorablement prendre la route de Pontivy : ils y seront avant nous et par chance la traversent sans encombre. Léger balancé dans un champ où pâturent plusieurs chevaux. A peine dans le bois de Crennard, notre animal, à chaque carrefour, double ses voies. Forlongé fait un travail remarquable. Le brocard



*Bouton de l'équipage sculpté sur bois de chêne par Mme Patrick Le Belleguic.*

(Photo : S. Levoye)

prend l'eau et ressort en doublant à nouveau sa voie. Les chiens s'appliquent et relancent. Il ne tardera pas à retraverser la route nationale où la vue est sonnée. La chasse semble rembûcher mais l'animal longe les champs, traverse une lande très serrée, passe la pointe de la forêt, descend vers le ruisseau Keraudic et se dirige vers la chasse privée de Carvann. Les chiens maintiennent très bien, passé 15 h, notre brocard accusant de la chasse ne prend plus le temps de ruser. L'espoir de conclure se lit sur nos visages, quand deux détonations nous laissent perplexes... C'était bien à notre brocard qu'elles étaient adressées. Le tireur s'excuse, nous aussi, la déception est là — quand tout va mal...

Le Rallye d'Avaugour découple à Quénécan tous les week-ends, de septembre à mars, alternant samedi et dimanche. L'équipage se déplacera également cette saison en forêt d'Écouves et de Réno-Valdieu à l'invitation du Rallye la Passée. Le courre du chevreuil est sans doute une des chasses les plus surprenantes qui soient, en raison des difficultés à

surmonter. Malheureusement, comme pour le lièvre, et particulièrement à Quénécan, les veneurs sont trop tributaires de la voie. Il faut donc avoir le feu sacré pour persister dans sa pratique. Plusieurs de nos boutons s'y sont cassé le nez. Nous nous faisons une raison, même si le relief, l'eau, les parcelles immenses peu percées ont souvent raison de nos efforts. Mais ce territoire a le mérite d'exister dans une région où le manque de forêt se fait sentir, et où la location atteint souvent le prix de la démesure.

Aujourd'hui notre équipage poursuit sa route avec la même persévérance, la sagesse en plus. Saison après saison, nous devons notre engouement à cette motivation qui nous pousse à améliorer la meute.

Les chiens que nous découplons (une petite vingtaine), progressent, nous offrant de plus en plus souvent de belles chasses et nous laissant espérer un avenir prometteur.

Puisse St-Hubert nous prêter longue vie.

P. Le Belleguic